

Tu es mon  
bienfaiteur



**Kodjo Guy Aziaba**

**Tu es mon  
bienfaiteur**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## **Du même auteur**

*Les Blancs Noirs du XV<sup>e</sup> siècle négrier – Livre premier,*  
Éditions Édilivre, 2018

*Dada – Des pédagogies injustes du Golfe de Guinée,*  
Éditions du NET, 2021

*Roxane,* Éditions du NET, 2023

*À mes très chers amis, Jean-maxime Hokamétoh  
Ingrid ÉDORH, Yendoupalou LARÉ, et à ma  
dulcinée, KPONNOU Akossiwa Grace*



## Avant-propos

À chaque fois que je lis ce livre, je ressens un grand apaisement. J'oublie un tant soit peu mes petits soucis, et je revois ces hommes et ces femmes qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidé à être ce que je suis aujourd'hui. Grâce à eux, je me sens confiant et très important ; je me sens riche et protégé.

Ce sont des personnes qui n'ont pas hésité à me donner leur amour sans attendre quoi que ce soit, en retour. Ils n'ont cessé de m'apporter de la joie et du bonheur à chaque instant passé à leur côté. Ce sont mes bienfaiteurs, mes conseillers, mes créanciers, mes parents, ma femme, mes amis et mes frères. Ce sont des pères et des mères qui travaillent activement pour le bien du monde, de la terre et des hommes. C'est aussi, cette terre, elle-même, qui souffre pour l'humanité, qui adosse nos délectations, et à qui je jette des fleurs qu'elle-même nous donne.

Je viens leur dire à travers cette suite d'évènements et d'idées que je sais reconnaître le bien qui se trouve un peu partout dans le monde, dans le geste des choses et des êtres vivants. Je suis reconnaissant et leur remercie pour tout. De la manière dont ils sont bons envers moi, de cette manière que Dieu soit avec eux.

Ce sont des bénévoles qui, pour le bien commun, perdent leur temps, leurs argents, leurs forces et leurs vies, au nom de l'Amour et de la Paix, qu'ils défendent et raccommoient inconditionnellement.

Merci, à tous ces bienfaiteurs du monde qui se mobilisent pour un monde meilleur.

## Les dons de nos maux

L'ordinaire, miteux, le temps, aussi insensible, filait à l'image d'une flèche sortie tout droit de l'arc du surnaturel. Les éphémères onctueux, les falots avaient perdu leur si belle et ardente lumière. La terre avait repris son régulier sourire journalier, et cet être soucieux, à présent, venait de porter des rayures sur son nocturne insomnie.

Mais, « Un pas pour l'humanité vaut mieux qu'une assise, les bras croisés, et ainsi, songer aux intempéries de la vie qui nous assomment et nous suivent autant que le monde actif ».

Clémonce<sup>1</sup> hurle : « je rutilé ». « Le Saint-Antoine<sup>2</sup> » invoque le Saint de tous leurs Saints, le grand Bien, pour cette lumière qui vivifie et demande beaucoup plus que d'ordinaire. Ses longs rayons du soleil vif m'avaient atteint au plumard. Mon frère Germain m'avait surpris, éveillé, en train de m'étirer au coin de mon joli carré, mon corps tout flapi.

« Voyez-vous, la rime s'évide, si facilement, lorsque l'histoire est réelle. Il s'agit de moi : “Je m'écrit”. »

---

1. Moyenne ville occidentale,

2. Ancienne grande cathédrale de cette ville.

Je me lançai dans les venelles, cette matinée, à la quête de délicieuses demoiselles, de toutes les couleurs, et ce que je vis dans cette charmante ville, très loin de son grand hôpital devant la vieille cathédrale, n'est qu'une noiraude, femme toute desséchée, courbée et fragilisée. Lorsque, mes yeux bleus l'aperçurent sur Saint-Elisabeth, babillarde avenue, pendant que la si charmante lumière venant du ciel enseveli par ces nuages bleus, à vie et la rutil, elle aussi, autant que ces autres périphéries, mon être surpris, très inattendu, proféra dans l'entier de mon psychisme encore peu mature, en ces époques perdues, « Ah ! Quelle vieille maigrichonne ! », l'une de ces grossières exclamations.

À la fois confus et ébahi par son état insipide, je formulai, aussi vite, au sein de cet être, maintes hypothèses révélées justes pour les tordus traits de sa corpulence réduite qu'éclairait, minutieusement, la perçante lumière des cieux virulents. Il scintillait et, à la fois, déshydratait, vigoureusement, le chétif corps qu'elle trimbalait : son corps de maigrichonne.

Peau noire, vieille, usée et ridée, collée à ses rondelets os des pieds, elle s'en alla, aussi, débonnaire, muette, pensive et soucieuse. Aussi, mâchouillait-elle, inlassablement, ses lèvres lasses de toute succion, retombant frêles et cirées de salive éclatante et aussitôt, asséchée et pâlie par la fraîcheur des vents, calmes et pensifs. Belle camisole pour une vieille dame, joli foulard de tête pour son crâne dolichocéphale dont quelques brindilles de ses cheveux

tous blancs avaient quitté l'amas. Des rides segmentées et croisées, badigeonnaient son visage insipide, songeur et baissé ; le regard mielleux fixé sur un enfant blanc dans ses bras non gantés ; elle s'en allait devant sa silhouette. Phénomène étonnant.

Dans une extrême spontanéité, mon cœur, aussi, curieux et mouvant, paria avec mon éveillé juge intérieur que cette femme vieille et maigrichonne qu'elle soit, devait être au-delà de la centaine. Il devina, aussi, nettement, qu'elle aurait des petits enfants, d'ailleurs, existants à foison, plus qu'Hénaï d'Everton<sup>3</sup> et Lorane de Cibane<sup>4</sup>. J'en imaginai une multitude de noirs que de blancs, tous blancs, dont celui, aussi, blanc, tout blanc comme l'enfant des vrais blancs, pionçant dans ces frêles bras. Était-il pillé ou gagné auprès d'une blanche ou d'un monsieur de cette race ? Hérésie.

Aussi, muni d'un mutisme exceptionnel, pionçait-il, son bonnet pointillé de différentes et régulières mouchetures du bleu des cieux et de l'orange des paysages à la fin des étés, sur sa tête souriante et dormante, collée contre le plat ventre de la vieille dame, le couvrant d'un vieux ruban aux arabesques « de fleurs rouges et noires ». Les joues relevées vers les cieux, il semblait rêvasser, vaguer dans ces rêveries infantiles de vol à travers les cieux ou la magie des belles fées. Il dormait aisément, et rafraichit par

---

3. Ville située à 35 kilomètres au nord de Clémence,

4. Ville historique au centre de la république.

le vent tranquille, pleurant, je ne sais quel défunt ou songeant à lequel de ces mystères.

À la hauteur de son ombre projetée sur la chaussée pavée et saturée d'engins babillards et pollueurs, une vague de fierté me heurta le cœur. Elle devait provenir de la maigrichonne de femme qui circula dans le sens de mon revers. Elle en débordait une myriade. Elle était follement hautaine de ce jeune tom-pouce que regardaient jovialement ses ronds yeux marron ceinturés de ces cils blancs. Odieuse nature dont le mystère est ici et se loge, aussi, là, dans un recoin assombri, inexplicable pour l'humain et ses théories scientistes, cependant, dont l'existence est prônée par quelques manuscrits de vécus réels, segmentés en des passés miraculeux et stupéfiants.

Elle me rendit cette femelle pour laquelle, je rodais dans ma très chère Clémonce, aussi, juste pour ses mystères, ses magies et ses comptes rendus. Elle me fit frôler son épaule et le temps de me tourner, la demoiselle au visage, encore, inconnu, commença, déjà, par me placer des grossièretés, ainsi, me cria dessus.

Était-ce, le phénomène étonnant auquel j'assistai et scrutai, également autant que le vent, qui me fit ramasser de ce poids léger cette si charmante demoiselle ? Je ne me la suis posée. Mais, il fit mon bonheur.

Elisabeth se tourna vers moi ; un détour de leurs distincts regards activés par le hurlement assourdissant de la jeune demoiselle dont l'entrée, aussi, des oreilles actives, fut spontané. Elle m'injuria, ainsi : « Espèce d'idiot de blanc, ne peux-tu pas regarder

devant. » Du moins, dans sa furie, siégeait une voix douce et chantante des sirènes.

Aussi, adoucit par ce point particulier, je n'osai fixer les yeux de ces hommes ébahis et spectateurs. Une expression de ma frénésie, de plus, serait tout un gâchis. Elle était beaucoup trop belle. Si je la loupais, je loupais tout un plaisir, distingué pour sa forme si angélique, ses créations divines, aussi attirantes, aussi, attrayantes. Elle se promenait d'un air innocent et lorsque, je jetai d'un brusque instant, mon prétendu « idiot de visage » sur le sien si radieux, je fus ébahi au même instant. Les éclats qui pullulaient ce visage angélique, déchirèrent mon cœur si vivement, autant que l'éclair : la foudre délabrant les cieux ébahis.

Mon « excusez-moi » et le radieux sourire que je lui exhibai, attendrirent sa voix hurlante. Elle avait les plus fines, les plus exaltantes et les plus rougeâtres des lèvres humaines, la beauté de ses sourcils et de ses cils, bien hérissés, bien tracés, noirs du noir des nuits aux contrées dispersées, même, celles plus rapprochées, un noir de la nuit sans lueur, ses yeux bleus et blancs autant que le ciel rutilant de tous éclats, s'immisçant, ainsi, à ceux du reste de son visage sérieux. Comparées à des nuées, ses sclérotiques jaillissaient d'une piété de blancheur, beaucoup plus intense que celle attachée à ma machine rougie par la jeune demoiselle. Emporté par les chimères, ma volupté feindra dans ma pensée, sa corpulence exquise léchant mes lèvres toutes blanches des siennes, la belle corpulence adossée contre le